



+ Homélie du 27^{ème} Dimanche TO année B
4 octobre 2009

* * *

Frères et Sœurs, la question qui était débattue entre les Pharisiens et Jésus, il y a deux mille ans, reste, hélas ! d'une actualité frappante. Et frappante aussi la façon dont elle est abordée, autrefois comme aujourd'hui. Autrefois les Pharisiens contemporains de Jésus cherchaient à le piéger en l'amenant à s'opposer aux prescriptions de Moïse. De nos jours la législation d'un grand nombre de pays facilite de plus en plus le divorce et trouve presque naturel le changement de partenaire !

Le sujet est tellement important aux yeux de Dieu que les Evangiles mêmes nous rapportent le commentaire personnel de Jésus lui-même de ce passage de la Genèse. Dans sa conversation avec les Pharisiens que nous venons d'entendre dans l'Evangile d'aujourd'hui, Jésus met l'accent sur les vérités fondamentales au sujet de notre sexualité. Dans un monde sécularisé, où la culture populaire est de moins en moins chrétienne, il est urgent de réentendre ces vérités fondamentales, d'abord pour nous-mêmes, pour nous aider à résister aux séductions et aux tentations qui nous assaillent dans ce domaine, mais également pour les autres, ceux qui nous entourent, et qui n'ont pas la chance d'avoir la foi catholique et de connaître le dessein de Dieu sur la sexualité humaine dans toute son ampleur.

La parole de Jésus, loin de vouloir blesser et condamner ceux qui connaissent le drame des ruptures conjugales, veut redire à tous, avec miséricorde, que le chemin de la vie et du bonheur profond passe par la fidélité la plus totale et persévérante, qui s'enracine dans la fidélité du Dieu de l'Alliance avec l'humanité entière. Domaine si délicat et si douloureux que celui des personnes séparées ou divorcées, mais qui restent fidèles dans la souffrance à leur premier engagement, et domaine encore douloureux, mais différent, des divorcés remariés ! Sans doute y a-t-il dans notre assemblée dominicale des personnes qui ont connu ces tragédies. Aussi je voudrais trouver les mots qui ne blessent pas, mais qui éclairent et apportent la lumière et la douceur du Seigneur.

Autrefois des Pharisiens se mêlent à la foule qui écoute Jésus. Brusquement ils l'interrompent et « pour le mettre dans l'embarras », c.à.d. pour lui tendre un piège, ils lui posent une question : « est-il permis à un mari de répudier sa femme ? » Leur demande surprend car tout Juif pieux de l'époque aurait pu donner la réponse, que l'on trouve au livre du Deutéronome (24, 1). Jésus les renvoie précisément à la Loi de Moïse qu'ils énoncent sans hésitation ; mais c'est la position de Jésus sur ce sujet délicat qu'ils désirent entendre : « Moïse a certes permis de renvoyer sa femme à condition d'établir un acte de répudiation, mais toi que dis-tu ? »

L'enseignement de Notre-Seigneur qu'ils viennent d'interrompre inopinément, portait probablement sur la famille, l'importance de la fidélité de l'amour conjugal et le respect dû à la femme. Les foules étaient touchées par l'autorité de sa parole qui ouvrait de nouveaux horizons. En effet dans la Loi de Moïse seul le mari pouvait renvoyer sa femme infidèle, l'inverse n'était pas même envisagé. Aussi, pour casser son ascendant sur l'auditoire, les Pharisiens cherchent-ils à mettre Jésus en opposition à la Loi. Le piège est clair : si Jésus récusé la répudiation, il se prétend supérieur à Moïse ; s'il l'accepte, la preuve est faite qu'il n'est qu'un beau parleur qui, malgré les apparences, n'enseigne rien de neuf.

Notre Seigneur déjoue leur stratagème en remontant en amont de Moïse jusqu'à la Genèse (1, 27 et 2, 18-24), c'est-à-dire jusqu'au dessein originel de Dieu sur l'homme et la femme qu'Il créa à Son image. Jésus s'appuie sur ce texte fondateur pour argumenter en faveur de l'indissolubilité du mariage. La différence homme-femme, inscrite dans leur corporéité, est un don du Créateur qu'il convient d'interpréter comme un appel à la communion par la donation réciproque des époux. « A cause de cela », c'est-à-dire pour répondre à cet appel, « tous deux ne feront plus qu'un ». Et Jésus insiste : « Ainsi ils ne sont plus deux, mais ils ne font plus qu'un ». Cette unité est l'aboutissement du projet de Dieu sur l'homme et la femme. Projet que le Dieu Très-Haut réalise Lui-même avec les époux et en eux, puisque Jésus ajoute : « Ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas ! ».

Voilà ce trésor précieux que le Seigneur a confié à l'humanité dès son origine, que le péché a rendu opaque aux yeux du genre humain, mais que Jésus est venu remettre en pleine lumière pour en montrer la splendeur. Et qui donc, homme ou femme, oserait prétendre qu'il ne rêve pas secrètement d'un amour

véritable, indéfectible, et qui soit communion mutuelle des personnes dans un don total quotidien (même s'il n'ose pas le dire ouvertement de peur d'être traité de rétrograde !) ?

La doctrine concernant l'indissolubilité du lien matrimonial est exigeante mais cohérente : le mariage scelle le don réciproque total des personnes, jusque dans leur dimension charnelle. Or ce qui est donné ne peut plus être repris : « La femme ne dispose pas de son corps, mais le mari. Pareillement, le mari ne dispose pas de son corps, mais la femme » (1 Co 7,4). La symétrie et la réciprocité de la donation garantissent qu'aucun des deux époux ne dispose de l'autre au point de pouvoir le rejeter, puisqu'il ne s'appartient plus à lui-même.

Depuis les origines, l'union de l'homme et de la femme constitue l'image la plus parlante de l'Alliance entre Dieu et l'humanité. Aussi tolérer la possibilité d'une rupture entre les époux reviendrait à envisager une possible mise en cause de cet engagement réciproque, ce que Jésus refuse résolument.

La lettre aux Ephésiens nous révèle même que l'archétype des relations entre l'époux et l'épouse n'est rien de moins que l'union indéfectible du Christ et de l'Eglise : « L'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et les deux ne feront qu'une seule chair : ce mystère est de grande portée ; je veux dire qu'il s'applique au Christ et à l'Eglise » (Ep 5, 31-32).

Cet enseignement nous invite à convertir résolument notre regard sur la sexualité humaine, afin d'y discerner non pas un simple fruit de l'évolution biologique, mais une grâce et un appel qui viennent d'en-haut. La sexualité est un don au service de la relation d'amour et dès lors de la vie. La différence sexuelle nous révèle que le don réciproque est la caractéristique fondamentale de l'existence personnelle.

Nous sommes loin, de nos jours, de cette approche contemplative qui permet de reconnaître, jusque dans des réalités aussi naturelles que la masculinité et la féminité, une Parole de Dieu qui confirme l'enseignement du Christ, nous invitant au don de nous-mêmes sans retour. Hélas, l'éthique consensuelle contemporaine récuse l'objectivité de la « loi naturelle » ; au nom de l'autonomie absolue de l'individu, elle refuse d'envisager que le corps puisse nous parler d'un soi-disant dessein de Dieu sur nous. Elle promeut dès lors une conception purement contractuelle du lien matrimonial, fondé sur le principe du libre arbitre de chacun des époux - impliquant dès lors la possibilité du divorce par consentement mutuel.

Pourtant, l'importance sociale de la famille demeure : les sondages révèlent que la majorité des jeunes d'aujourd'hui aspirent à la « réussite familiale ». Mais le nombre croissant de divorces révèle en même temps que le volontarisme ne suffit pas pour fonder une alliance. Si l'union ne dure pas, c'est que le but recherché au sein de ces couples qui se font et se défont, n'est pas le service du bien de l'autre dans la charité, mais l'accomplissement individuel de soi. Or deux individualités peuvent constituer une collectivité, mais pas une communauté, et encore moins une famille. Hélas, combien de temps encore allons-nous nous laisser tromper par le mensonge de l'individualisme, qui nous invite à ne voir en l'autre qu'un moyen au service de notre propre épanouissement ?

L'amour de convoitise - car c'est bien de cela qu'il s'agit - est une caricature de l'amour authentique, que Benoît XVI dénonce fermement dans sa dernière Lettre encyclique *Caritas in veritate* : « dépourvu de vérité, l'amour bascule dans le sentimentalisme... Il est la proie des émotions et de l'opinion contingente des êtres humains ; il devient un terme galvaudé et déformé, jusqu'à signifier son contraire » (n° 3).

Notre réflexion n'est sans doute pas sans rapport avec la seconde partie - quelque peu surprenante - de la péricope évangélique : Jésus passe abruptement d'un discours sur le couple à l'accueil des enfants, qu'il nous donne comme modèles pour accéder au Royaume. Saint Marc précise que Jésus « se fâcha » en voyant que les disciples écartaient les enfants qui cherchaient à s'approcher de lui. Leur spontanéité à son égard est en effet le témoignage le plus éloquent de l'attitude à laquelle Notre-Seigneur nous invite : « Laissez les enfants venir à moi. Ne les empêchez pas », mais faites de même : « car le Royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent. Amen je vous le dis : celui qui n'accueille pas le Royaume de Dieu à la manière d'un enfant, n'y entrera pas ».

Il nous faut retrouver l'humilité de l'enfant qui s'approche en toute simplicité de Jésus, pour recevoir sa bénédiction et jouir de sa proximité. Contrairement à l'individu qui vit dans l'illusion mensongère d'une autonomie absolue, l'enfant se reconnaît dépendant et s'ouvre spontanément à la relation avec l'autre, dont il sait qu'il a besoin.

Puissions-nous nous laisser embrasser et bénir par Jésus comme ces enfants à qui il impose les mains. Et « puisque le Créateur et Maître de tout voulait avoir une multitude de fils à conduire jusqu'à la gloire »,

mettons-nous docilement à la suite de « celui qui est à l'origine du salut de tous : Jésus, abaissé un peu au-dessous des Anges, mais couronné de gloire et d'honneur à cause de la passion et de la mort » (2nd lect.) endurées pour nous, c'est-à-dire pour son Eglise-Epouse, qu'il voulait « se présenter à lui-même resplendissante, sans tache, ni ride, ni aucun défaut : il la voulait sainte et irréprochable » (Ep 5, 27).